

Manque d'intelligence ou paresse? : réflexion pour l'an nouveau à l'intention des membres actifs

Autor(en): **A.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1944)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-623766>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Per questo non bisognerebbe imitare le altre organizzazioni del genere, ma proporre di nuove con concetti affatto moderni ed adeguati alle rinnovate esigenze ed alle esperienze fatte.

La nostra posizione geografica ci sarebbe molto vantaggiosa e la differenza delle lingue non potrebbe costituire un grave ostacolo perchè si potrebbe facilmente rimediare con un corso speciale molto vantaggioso anche per la comprensione tra artisti svizzeri.

Sarebbe per noi troppo semplice avversare l'istituzione di una Accademia dicendo che negli Stati confinanti abbiamo di che nutrirci in materia d'arte e molto comodamente, perchè a pochi passi troviamo tutto quello che può richiedere la nostra cultura.

Un'Accademia Svizzera per le Belle Arti avrebbe, se non altro, lo scopo di riunire in un sol fascio, equilibrare e fondere le diverse culture artistiche che precisamente ci vengono dall'estero.

Una scuola unica di perfezionamento artistico con dei corsi speciali non impedirebbe la naturale formazione di una personalità artistica, e porterebbe alla abolizione delle tante scuole d'Arte sparse in tutte le città svizzere; scuole che portano un confusionismo dannoso allo sviluppo artistico nazionale.

Parlare oggi di una Accademia, in periodo bellico, è cosa ardua, tuttavia è prudente pensare ad un avvenire sempre migliore della nostra istruzione nazionale nel campo delle arti belle.

Pietro BORSARI, scultore.

Bei dem « Preis für Malerei » 1943, der Galerie Beaux-Arts in Zürich wurde kein erster Preis vergeben, sondern es sind drei 2. Preise zuerkannt worden und zwar an Nanette Genoud, Lausanne, Max Gubler, Unterengstringen, und Charles Chinet, Rolle. Den Publikumspreis erhielt Nanette Genoud. Unter den 27 Eingeladenen befanden sich 16 Mitglieder der G. S. M. B. u. A. (P. B. Barth, R. Th. Bosshard, Charles Chinet, Charles Clément, Walter Clénin, H. E. Fischer, M. Gubler, Ernst Leu, J. J. Lüscher, Curt Manz, Marcel Poncet, W. Sautter, Fred Stauffer, Nikl. Stöcklin, H. Zaki, F. Zbinden).

Bezug von Malerleinwand.

Auf unsere diesbezügliche Anfrage antwortet uns das Kriegs-Industrie- und Arbeitsamt wie folgt:

1. Fertig präparierte Malerleinwand ist nicht rationiert und kann deshalb vom Verbraucher couponfrei bezogen werden.

2. Diejenigen Kunstmaler (Berufskünstler), welche schon bisher ihre Malleinwand selber präpariert hatten, sind zum Bezug des für die Präparierung erforderlichen Rohgewebes berechtigt. Zu diesem Zweck haben sie der Sektion für Textilien unseres Amtes, St. Gallen, ein entsprechendes Gesuch einzureichen und darin sich über ihren Leinwand-Verbrauch in den Jahren 1938, 1939 und 1940 auszuweisen.
3. Kunstmaler (Berufskünstler), die sich neu etablieren und ihre Malleinwand selber zu präparieren beabsichtigen, haben der Sektion für Textilien, St. Gallen, ein entsprechendes Gesuch einzureichen. Solchen Gesuchen wird die Sektion im Rahmen des Möglichen entsprechen.

Achat de toile à peindre.

L'office de guerre pour l'industrie et le travail répond comme suit à notre demande relative à cette question :

1. La toile à peindre préparée n'est pas rationnée et peut être obtenue sans coupon.
2. Les artistes-peintres (professionnels) qui jusqu'ici préparaient eux-mêmes leur toile sont autorisés à se procurer le tissu brut nécessaire. A cet effet ils adresseront une demande à la section des textiles de notre office, à St. Gall, en justifiant les quantités utilisées par eux dans les années 1938, 1939 et 1940.
3. Les artistes-peintres (professionnels) qui s'établissent nouvellement et ont l'intention de préparer eux-mêmes leur toile, adresseront une demande à la section des textiles, à St. Gall, qui leur donnera satisfaction dans la mesure du possible.

Das Neujahrsblatt 1944 der Zürcher Kunstgesellschaft wurde drei Künstlern gewidmet, den in den letzten Jahren verstorbenen Bildhauern Hugo Siegwart, 1864-1938, Walter Mettler, 1868-1942, und Adolf Meyer, 1867-1940, welche in Kuno Müller, resp. Hans Trechslin und Willy Fries verständnis- und liebevolle Biographien gefunden haben. Sehr gute Wiedergaben von Werken dieser von uns geschiedenen Kollegen reihen sich dem Texte an.

Manque d'intelligence ou paresse ?

Réflexion pour l'an nouveau à l'intention des membres actifs

Il ne fait de doute pour personne qu'actuellement, en Suisse, l'on peint, sculpte, dessine et grave à profusion. Les expositions des beaux-arts y foisonnent et sont nombreuses « comme le sable des plages »; une fièvre d'expositions sévit dans notre pays et, à l'époque de Noël, des oeuvres d'un même artiste peuvent être vues non seulement à un, mais à deux ou trois endroits différents, dans l'idée que la période des fêtes est spécialement propice à la bonne marche des affaires. Ce fait n'est pas nécessairement celui d'artistes ayant le plus besoin de gagner leur pain. En toutes saisons s'ouvrent des expositions de plus ou moins grande importance; la participation y est grande; il n'est que de se souvenir du nombre d'envois à la dernière exposition nationale de Lucerne en 1941. Puis viennent les expositions particulières. Plus est grand le nombre d'oeuvres exposées, plus le visiteur a-t-il l'impression que l'artiste veut prouver par là qu'il est un type pas ordinaire, et qu'il serait grand temps de s'en apercevoir ! Quel contraste sympathique nous offre un artiste comme Hans de Marées, qu'il était si difficile d'amener à exposer, pour qui le but à atteindre était le plus haut degré de perfection de ses oeuvres. Et Cézanne, et Daumier, combien peu ont-ils exposé de leur vivant ! Et pourtant ils étaient et resteront des artistes de tout premier plan.

A côté de cette « soif d'expositions » existe aussi la fièvre de publicité, de publicité accompagnée de reproductions d'oeuvres et d'un texte tapageur. Si chez un Giotto c'est la valeur des oeuvres qui justifie son grand renom, c'est aujourd'hui la puissance d'un texte qui doit donner au public une idée de l'importance d'un

peintre ou d'un sculpteur. Enfin, ces derniers temps, une forme de publicité a surgi, faisant voir grâce au cliché photographique l'artiste chez lui, au travail, avec ou sans son modèle, souvent dans des attitudes diverses, de face, de profil, debout ou assis, mais toujours plein de sérieux et de dignité. Le bon public alors de se réjouir et plus d'un lecteur de se dire: «Tiens, c'est ça le peintre X, je me l'étais figuré tout autrement !». Parlez-moi dans cet ordre d'idée du surréaliste Dali, poussant la plaisanterie jusqu'à se faire photographier couché dans son lit !*). Il est certain que cette manie de se faire valoir, que ces petites ou grandes satisfactions d'amour-propre peuvent continuer à être pratiquées puisqu'elles contribuent au succès matériel de ceux y ayant recours — il faut bien vivre — et nous félicitons sincèrement ceux qui, par ces moyens, parviennent à une certaine opulence. Le temps se chargera bien d'assigner à chacun sa place !

Mais nous ne voudrions pas que les valeurs spirituelles passent, chez les artistes, au second plan par la faute de ces succès tapageurs. Où en sont aujourd'hui les échanges intellectuels entre artistes ? Des problèmes artistiques font-ils l'objet de discussions, verbales ou écrites ? Trouve-t-on chez les artistes de l'enthousiasme pour des questions intéressant le développement, l'harmonie, le contraste de composition d'une oeuvre ? Une fois qu'un artiste est conscient de ses moyens de réalisation, ne les utilise-

*) Pour que le reproche de basse envie ne puisse être fait à l'auteur de ces lignes, disons que des photos de ce genre lui ont aussi été proposées, ce qu'il a refusé n'ayant aucun goût pour le genre « star de cinéma ».

til pas plutôt d'une manière systématique? Nous nous souvenons d'avoir assisté, il y a deux ou trois ans, à une conférence avec projections lumineuses, publique et gratuite, sur des problèmes de peinture murale à l'École polytechnique fédérale de Zurich. A côté de nombreux étudiants, on pouvait y voir 2 peintres! Peut-être y en avait-il un troisième que nous n'avions pas l'honneur de connaître personnellement. Dans tous les cas l'auteur de ces lignes eut l'occasion de constater combien la soif d'exposition et plus grande que la soif de culture.

Arrivons-en maintenant à notre sujet, intitulé: «Manque d'intelligence ou paresse?». Cette feuille que, cher lecteur, tu as en cet instant en mains, est l'organe officiel de la société des P.S.A.S. Pendant les longues années de son existence elle a toujours et toujours été l'objet de critiques — manque d'intérêt au point de vue intellectuel — de la part de ceux surtout qui n'ont jamais fourni la preuve de leur propre valeur intellectuelle, ou alors ils l'auraient fait ailleurs, sans que nous en ayons eu connaissance. La rédaction actuelle s'efforce depuis 3 ans de relever le niveau de notre publication. Il ne lui appartient pas de juger si elle y est parvenu mais elle se borne à déclarer qu'elle a fait ce travail gratuitement. En nous chargeant de cette tâche, nous espérons que vous, les collègues, nous prêteriez votre aide. Il est vrai que dans une certaine mesure ce fut le cas, mais ce fut peu, trop peu! Et pourtant notre publication pourrait être unique en son genre du fait que seuls des artistes y collaborent. Nous espérons n'entendre pas que des critiques ou voir la feuille jetée dédaigneusement de côté pour ensuite s'entendre demander quand telle ou telle exposition a lieu alors que la feuille jetée contenait précisément cette indication. N'oubliez pas, cher lecteur, que cette constatation a véritablement été faite.

Qu'on ne vienne pas non plus nous sortir l'axiome périmé: l'artiste oeuvre, mais ne parle pas. Car nous savons trop bien que de nombreux collègues ont la plume facile, mais qu'ils préfèrent écrire dans d'autres journaux, où c'est de meilleur ton... et mieux payé! Nous avons souvent sollicité la collaboration, avons demandé des dessins d'auto-portraits; mais pour une société de près de 700 membres actifs, nous n'avons reçu que quelques dessins ou photos. Nous avons demandé la communication d'expériences techniques, les réponses furent rares. Nous savons aussi que de nos collègues ont traité en conférences publiques des sujets artistiques, mais naturellement cela rapporte plus que de faciliter à la rédaction de l'Art suisse sa tâche!

Seule la consultation sur la création d'une académie suisse des beaux-arts a provoqué une certaine réaction. Mais ce ne fut pas sans peine. Nous le savons maintenant, ce n'est pas l'intelligence qui fait défaut, mais l'indolence qui est trop grande.

Nous tenons à remercier ici tous ceux qui ont pris la peine de répondre à notre enquête ainsi que tous nos collaborateurs occasionnels. Nous espérons que leur concours restera acquis au journal.

Pour terminer, l'auteur de ces «réflexions» fait remarquer qu'il n'a pas, pour autant, perdu sa sérénité d'esprit, dans la perspective de pouvoir, bientôt, utiliser à d'autres fins le bon sens que le bon Dieu lui a prêté pour remplir ses fonctions.

(Trad. A. D.).

La rédaction.

Ankäufe bei der XIX. Gesamtausstellung der G. S. M. B. u. A.

Seit unserer Mitteilung in Nr. 10/1943 der *Schweizer Kunst* sind noch einige Verkäufe, die unentschieden waren, bereinigt worden, sodass nun das Endergebnis folgendes ist:

Ankäufe des Bundes	23 Werke für Fr.	41,250.—
» der Stadt Zürich	22 » » »	16,700.—
» des Kantons Zürich	4 » » »	8,250.—
» der Zürcher Kunstgesell- schaft	1 » » »	2,000.—
» von Privatkäufer	56 » » »	40,120.—
zusammen	106 Werke für Fr.	108,320.—

Dabei entfallen auf:		
Plastik	9 Werke für Fr.	27,650.—
Malerei	76 » » »	77,500.—
Zeichnungen und Druckgraphik	21 » » »	3,170.—
zusammen	106 Werke für Fr.	108,320.—

Die vom Bund auf Antrag der Eidg. Kunstkommission erworbenen 23 Werke umfassen: 3 Plastiken von Otto Bänninger, H. Hubacher, Alb. Schilling; 18 Gemälde von K. Aegerter, P. B. Barth, E. Bolens, A. Chavaz, Ch. Chinet, Ch. Clément, G. Dessouslavy, W. Gimmi, A. Holy, R. Kundig, P. Matthey, E. Meister, K. Moor, A. Mordasini, Th. Pasche, H. Theurrillat, J. von Tschärner und J. Verdier; 2 Zeichnungen von V. Surbek.

Die Stadt Zürich erwarb 3 Plastiken von F. Fischer, H. Gerber und H. Haller; 16 Gemälde von A. Carigiet, G. Dessouslavy, F. Deringer, H. Erhard, Nanette Genoud, M. Ginsig, J. Gubler, Chr. Iselin, F. Lobeck, K. Manz, C. Roesch, W. Sautter, O. Sequin, A. Sidler, J. von Tschärner, und Varlin; 3 Zeichnungen von J. Dublin, F. Fischer, und E. Morgenthaler.

Die Regierung des Kantons Zürich, 4 Gemälde von Aimé Barraud, Maurice Barraud, H. Huber und R. Kundig.

Ihrerseits kaufte die Zürcher Kunstgesellschaft für Ihre Sammlung 1 Plastik von F. Fischer.

Achats à la XIXe exposition générale des P. S. A. S.

Depuis notre communication dans le No. 10/1943 de l'Art Suisse quelques achats encore en suspens ont été réalisés, de sorte que le résultat final est le suivant:

Achats de la Confédération	23 oeuvres pour Fr.	41,250.—
» de la Ville de Zurich	22 » » »	16,700.—
» du Canton de Zurich	4 » » »	8,250.—
» de la Société zurichoise des beaux-arts	1 » » »	2,000.—
» du public	56 » » »	40,120.—
ensemble	106 oeuvres pour Fr.	108,320.—

Soit:		
sculpture	9 oeuvres pour Fr.	27,650.—
peinture	76 » » »	77,500.—
dessin et gravure	21 » » »	3,170.—
ensemble	106 oeuvres pour Fr.	108,320.—

Les 23 oeuvres acquises par la Confédération sur proposition de la commission fédérale des beaux-arts comprennent: 3 sculptures de O. Bänninger, H. Hubacher et A. Schilling; 18 peintures de K. Aegerter, P. B. Barth, E. Bolens, A. Chavaz, Ch. Chinet, Ch. Clément, G. Dessouslavy, W. Gimmi, A. Holy, R. Kundig, P. Matthey, E. Meister, K. Moor, A. Mordasini, Th. Pasche, H. Theurrillat, J. von Tschärner et Jean Verdier; 2 dessins de V. Surbek.

La Ville de Zurich a acquis 3 sculptures de F. Fischer, H. Gerber et H. Haller; 16 peintures de A. Carigiet, G. Dessouslavy, F. Deringer, H. Erhard, Nanette Genoud, M. Ginsig, J. Gubler, Chr. Iselin, F. Lobeck, K. Manz, C. Roesch, W. Sautter, O. Sequin, A. Sidler, J. von Tschärner et Varlin; 3 dessins de J. Dublin, F. Fischer et E. Morgenthaler.

Le gouvernement du canton de Zurich acheta 4 peintures de Aimé Barraud, Maurice Barraud, H. Huber et R. Kundig, tandis que la Société des beaux-arts de Zurich fit l'acquisition pour ses collections, d'une sculpture de F. Fischer.

Ansprache von Willy Fries bei der Abdankungsfeier Hans Sturzenegger im Waldfriedhof Schaffhausen

23. November 1943

Sehr geehrte Trauerversammlung,

Im Namen und Auftrag des Zentralvorstandes und der Sektion Zürich der G.S.M.B.u.A. übermittle ich den hinterlassenen Angehörigen und Freunden unseres verstorbenen lieben und verehrten Hans Sturzenegger die herzlichste Teilnahme. Tiefbewegt sendet die schweizerische Künstlerschaft ihrem hochgeschätzten Kollegen den letzten Gruss.

Ein erster Meister der Malkunst ist von uns gegangen. Sein kultiviertes, jedem äusserlichen Effekt abholdes, ernstes Schaffen gewann und erhielt sich die Bewunderung nicht nur seiner Altersgeneration, sondern auch die der jüngeren Künstler, denen er in seinem respektvollen Herantreten an ein zu schaffendes Werk, als einer stets neuen, ersten Aufgabe, Vorbild sein konnte. Die